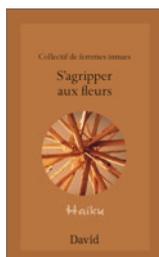


DES LECTURES POUR SE PLONGER DANS L'UNIVERS AUTOCHTONE



SARCELLE
Hélène Paré, Planète rebelle
44 p., 18,95\$

Depuis la mort de sa grand-mère, Sarcelle est envahie par la peur. À travers un étrange rêve initiatique, la petite retrouvera pendant un court moment la sagesse de sa grand-mère, qui entonnera ce chant qui enlève la peur. Un conte jeunesse où l'on apprend que c'est le regard qu'on porte sur les choses qui importe. À écouter: le magnifique chant en question, sur le site de l'éditeur.



S'AGRIPPER AUX FLEURS
Collectif, David, 112 p., 14,95\$

Trois femmes innues signent des haïkus, qui figent des instants fugaces, des éclats de beauté ou des éclats plus sombres: «Rivière tant convoitée/la Romaine vue du hublot/un étroit sillon» ou «Après tant d'années/des pas hantent encore ses nuits/pensionnat indien». Tendre et dur à la fois, ce recueil bilingue, en français et en innu, s'inspire des grands espaces, de la réserve, de l'identité.



GÉNOCIDE CULTUREL CAMOUFLÉ DES INDIENS
Chantale Potvin, Québec-Livres, 188 p., 19,95\$

La première version de ce roman s'appelait *Le Pensionnaire*. Pas étonnant, puisqu'il raconte l'histoire fictive d'un pensionnaire. Pour l'écrire, l'auteure s'est inspirée de plus de quinze personnes issues de différentes communautés qui ont vécu l'époque des pensionnats. Les divers débordements qu'ont connus ces institutions y sont traités, sous un angle peu reluisant.



AUSSI LONGTEMPS QUE LES RIVIÈRES COULERONT
James Bartleman (trad. Diane Lavoie), Plaines, 270 p., 19,95\$

Dans une communauté du nord de l'Ontario, une fillette de 6 ans sera arrachée à sa famille, puis envoyée dans un pensionnat autochtone. Suivront des années difficiles, d'abus, d'alcool, mais aussi de remise sur pied. L'auteur de ce roman, qui a été le premier ambassadeur autochtone du Canada, propose un regard sans complaisance sur l'autodestruction, mais offre un lumineux espoir pour ce désir de vivre qui bat en nous tous.



LE PIQUE-NIQUE DES ORPHELINS
Louise Erdrich (trad. Isabelle Reinharez), Albin Michel, 480 p., 34,95\$

C'est dans une nouvelle traduction qu'on redécouvre ce roman envoûtant, publié en 1986 par l'auteure d'origine amérindienne. Tragique, passionnée et belle à la fois, cette chronique familiale, qui s'échelonne sur quarante ans, raconte la vie d'enfants abandonnés, en 1932. En grandissant, en cherchant un monde meilleur, ils seront confrontés aux paradoxes de l'amour, le tout sous la plume percutante d'Erdrich.

JE FERME LES YEUX POUR COUVRIR L'OBSCURITÉ
Kelly Berthelsen (trad. Inès Jorgensen)
PUQ, 188 p., 19\$



La collection «Jardin de Givre» poursuit son exploration littéraire du nord et nous offre cette fois un recueil nous provenant du Groenland. À travers des fragments de vie quotidienne d'un réalisme noir, l'écriture tourmentée de l'auteur fascine. Les personnages, en quête d'une porte de sortie temporaire ou ayant déjà la gueule de bois, témoignent d'un désir de révolte presque toujours noyé par la présence invasive de l'homme scandinave et la violence de l'hiver. Ici et là teinté d'un ancien mysticisme inuit et d'un imaginaire perdu dans la vie urbaine, *Je ferme les yeux pour couvrir l'obscurité* pose un regard nécessaire sur la vie des peuples autochtones, le colonialisme et la langue en péril qui saura captiver le lecteur curieux qui s'y plongera.

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)

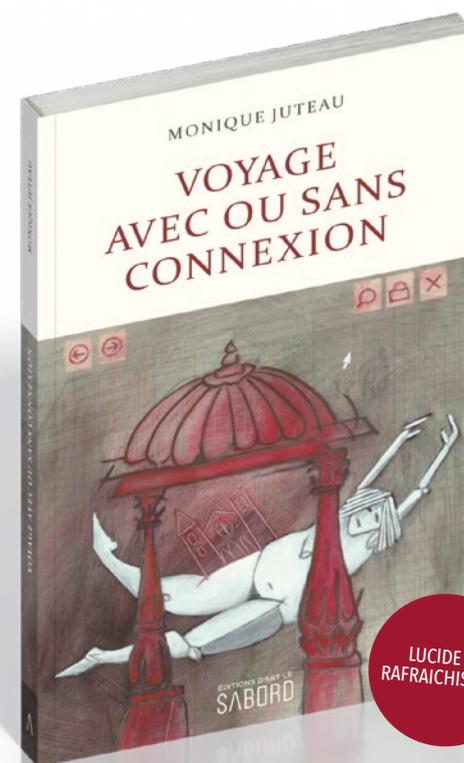
HISTOIRE(S) ET VÉRITÉ(S). RÉCITS AUTOCHTONES
Thomas King (trad. Rachel Martinez)
XYZ, 180 p., 24,95\$



Ce que j'aime de Thomas King, c'est qu'il n'a pas la langue dans sa poche. Ses propos sont crus, son ton est acide et grinçant. Il utilise l'humour et l'humour pour traiter de sujets sensibles. Il aborde le thème des relations difficiles entre les Premières Nations et les Blancs, montre l'éventail des masques du colonialisme et se penche sur les représentations courantes, stéréotypées, de l'Autochtone, soit l'homme sauvage en harmonie avec la nature et qui est loin de la vie civilisée. King nous éveille à une autre réalité. Sans rentrer de force dans les grands débats, il raconte des histoires. Il montre comment elles peuvent avoir une influence directe sur nos mœurs. Il réactualise la fonction du mythe et tente d'expliquer la vie avec un autre mode de pensées. C'est une invitation à réfléchir sur notre manière d'envisager les choses.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ÉDITIONS D'ART LE
SABORD



Le nouveau recueil de récits à saveur poétique de Monique Juteau
**EN LIBRAIRIE DÈS
LE 17 FÉVRIER 2016!**

DÉJÀ EN LIBRAIRIE :



PEINDRE À VOIX HAUTE
de Louise Prescott
poésie

LES ANTAGONISTES DU SOMMEIL
de Pierre Labrie
poésie



AU VERSO DES PIERRES
de Ginette Andrée Poirier
poésie

www.lesabord.com